

Drôme

CAPRINS / Christine et Michel Pollien s'appuient sur la sélection et le conseil pour améliorer les performances de leur élevage.

Le conseil, un œil extérieur qui fait avancer

France conseil élevage⁽¹⁾ a organisé une quinzaine du conseil en élevage (du 4 au 17 mars). Dans ce cadre, à l'initiative de Drôme et Ardèche conseil élevage, d'Eliacoop⁽²⁾ et de Cagènes⁽³⁾, a eu lieu une journée technique caprine.

Au programme : bilan 2012 des inséminations artificielles (avec Jacky Martin, responsable technique d'Eliacoop), catalogue des boucs d'IA 2013, nouvel index cellules (avec Antoine Gourdon, pointeur Cagènes), influence du niveau génétique sur les résultats technico-



Visite de la chèvrerie de Christine et Michel Pollien, dans le cadre de la quinzaine du conseil en élevage.

économiques et conduite de la reproduction (avec Solène Dutot et Stéphanie

Chanavat, de Drôme conseil élevage⁽³⁾. Et l'élevage de Christine et Michel Pollien, à Saint Donat-sur-l'Herbasse, a fait l'objet d'une visite.

Aller voir ailleurs

Christine et Michel Pollien font inséminer leurs chèvres depuis 2004. Et, depuis trois ans, ils adhèrent à Cagènes, ce qui « nous donne accès à de meilleures semences, précise l'éleveuse. Ainsi, nous avons pu améliorer notre troupeau et ses performances : mamelles mieux conformées, plus de lait, meilleurs taux de matière grasse et protéique. »

A propos de Drôme conseil élevage, « c'est important d'avoir un œil extérieur sur son troupeau pour avancer, confie-t-elle. De l'intérieur de son élevage, on ne voit pas tout. Le conseil est une motivation pour s'améliorer dans son travail. Lorsque nous sommes passés au contrôle laitier, au début des années 2000, nos chèvres

produisaient en moyenne autour de 750 litres de lait par an, contre 950 aujourd'hui. »

Des réunions organisées par Drôme conseil élevage, ces éleveurs disent : « Elles permettent d'échanger sur des problèmes mais aussi sur ce qui réussit chez les uns et les autres. Il faut sortir de son exploitation pour aller voir ce qui se fait ailleurs. » ■

Annie Laurie

(1) Nouvelle appellation du Contrôle laitier.
(2) Eliacoop : coopérative d'insémination artificielle, faisant partie de l'UCEAR (union des coopératives d'élevage de Rhône-Alpes).
(3) Cagènes : organisme et entreprise de sélection regroupant des coopératives et unions de coopératives (dont l'UCEAR). C'est l'unique centre de production de semences pour l'espèce caprine. Cagènes conduit le schéma national d'amélioration génétique des races Alpine et Saanen.

L'exploitation de Christine et Michel Pollien ✓

Des évolutions mais un souci

Michel Pollien est agriculteur en nom propre. Christine, son épouse, est conjointe collaboratrice. L'exploitation compte environ 60 hectares, dont 36 de céréales, 15 de fourrage (prairies temporaires), 4 de vigne (vin IGP) et 110 chèvres Saanen. La production de lait, qui est désaisonnée (en hiver), est collectée par Valcrest.

Un nouveau bâtiment

En plus de la chèvrerie (140 places) construite en 2002, ces éleveurs ont installé un tunnel, qui est opérationnel de-

puis mi-octobre (200 m² pour un coût de 33 000 euros HT aménagements intérieurs compris). Objectif : disposer de plus de place pour rajeunir le troupeau et améliorer les conditions de travail. Y sont logés les chevrettes gardées pour la reproduction et les chevreaux. Ces derniers sont à présent engraisés et commercialisés autour de dix kilos à un abatteur. Avant, faute de place, un engraisseur les prenait à huit jours. A l'avenir, Christine et Michel Pollien projettent de vendre aussi des chevrettes de reproduction.

Schmallenberg a frappé

Leur souci actuel, c'est le virus de Schmallenberg. « D'après le vétérinaire, nos chèvres auraient été piquées (*) en août, explique l'éleveur. Conséquences : une vingtaine de chevreaux malformés, 25 chèvres vides (alors que l'échographie les montrait pleines) et une production en baisse (3,1 l de lait par jour par chèvre en moyenne au lieu de 3,5), soit une perte estimée à environ 14 000 euros. Et nous ne connaissons pas les incidences qu'aura la maladie sur la prochaine campagne. Un dossier a été monté avec le vétérinaire du GDS pour bénéficier d'une aide de la caisse "coups durs". » ■

A.L.

(*) La maladie est transmise par des mouches.

BOVINS / L'élevage laitier du Gaec Berne-Berruyer est équipé de robots de traite. Un moyen de gérer plus finement la production.

Avec les robots de traite, le conseil peut être affiné



Hervé Berne, l'un des trois associés du Gaec, devant l'un des robots de traite.

Dans le cadre de la quinzaine du conseil en élevage, une visite de l'exploitation bovine laitière du Gaec Berne-Berruyer, à Saint Michel-sur-Savasse, a eu lieu le 11 mars, à l'initiative de Drôme conseil élevage. Depuis le début de l'année, le Gaec compte trois associés Hervé et Frédéric Berne (frères) et Joël Berruyer. Le père

des deux premiers était des leurs jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite, fin 2012. Du fait de ce départ, l'élevage laitier vient d'être automatisé. Deux robots de traite ont été mis en service début février. « L'adaptation a demandé huit jours d'apprentissage, explique Hervé Berne. Au début, il a fallu forcer les vaches à aller au robot pour casser le rythme. Au bout

d'une semaine, nous avons enlevé les barrières et, depuis, les vaches se gèrent elles-mêmes. Actuellement, elles vont se faire traire 2,7 fois par jour en moyenne. Notre objectif est de se rapprocher de 2,8 à 3 fois. »

Avec les robots, « notre but n'est pas de passer moins de temps dans l'élevage, fait remarquer l'éleveur, mais de le passer autrement, de surveiller le troupeau tout en faisant autre chose. Cela nous donne plus de souplesse dans le travail. »

Un meilleur suivi

Hervé Berne constate que, depuis la mise en route des robots de traite, les vaches sont mieux suivies individuellement et la qualité de la traite est meilleure. En fin de traite, les robots débranchent les manchons quartier par quartier de la mamelle. Ils enregistrent aussi la rumination, l'activité des animaux... « Je pense que nous obtiendrons de meilleurs résultats en termes d'insémination », observe l'éleveur. Concernant le lait, « les premiers résultats sont excellents, notamment en termes de qualité, constate-t-il. Avant, le nombre de cellules était de 150 000 à 200 000 par millilitre. Depuis la robotisation de la traite, il est inférieur à 150 000. A noter aussi, concernant la distribution des concentrés, l'alimentation des vaches est plus personnalisée. »

Repères ✓

L'exploitation Berne-Berruyer

- 3 agriculteurs en Gaec.
- 110 hectares dont 36 de maïs irrigables, 25 de prairies temporaires, 50 de prairies naturelles, 12 de luzerne, 12 de méteil et 5 de noyers.
- 100 vaches montbéliardes en stabulation toute l'année.
- 25 vaches charolaises, qui vont au pré.
- 33 000 poules pondeuses reproductrices pour le couvoir de la Société française de production avicole à Saint Marcellin.
- Jusqu'à fin 2012, une partie de la production laitière était transformée et vendue en direct. Depuis cette année, tout le lait est collecté par la Fromagerie alpine à Romans.
- La viande charolaise est vendue en



Le Gaec Berne-Berruyer a acquis deux robots de traite, un robot nettoyeur (sur la photo) et un robot repousse-fourrage.

direct à la ferme (sur commande), après avoir été découpée dans l'atelier (installé au Gaec Lacour à Saint-Michel-sur-Savasse) du GIE Viandes des collines, dont fait partie le Gaec Berne-Berruyer.

- Automatisation de l'élevage laitier : 2 robots de traite, 1 robot qui repousse le fourrage dans la mangeoire et 1 robot qui nettoie les caillebotis. Coût de ces équipements (avec les aménagements) : autour de 300 000 euros. ■

Un appui dans la conduite d'élevage

Depuis longtemps, les membres du Gaec s'appuient sur le Contrôle laitier pour conduire leur troupeau. Conseiller d'élevage, Yannick Blanc les aide à calculer les rations et à optimiser les résultats technico-économiques. Pour le planning de reproduction, ils sont en relation avec l'inséminateur. En outre, le point sur le fonctionnement général ainsi que sanitaire du troupeau est régulièrement fait avec Drôme conseil élevage et le vétérinaire.

Le robot de traite renseigne sur la production journalière de lait de chaque

vache, son volume et sa qualité. Les animaux sont également pesés, leur rumination surveillée et les signes de mammites détectés. « Le suivi est hyperpersonnalisé », note Hervé Berne. Ces données permettent d'affiner le conseil que nous apporte Drôme conseil élevage, c'est aussi un de nos objectifs. »

Le Gaec Berne-Berruyer a l'intention d'accroître la taille de son troupeau, de passer de 100 à 130 montbéliardes (soit la capacité de couchage du bâtiment). Les deux robots sont dimensionnés pour : ils peuvent gérer 60 à 65 vaches chacun. ■

Annie Laurie